

## Mes conceptions

François Mailhot

---

Volume 34, numéro 3 (201), juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Mailhot, F. (1992). Mes conceptions. *Liberté*, 34(3), 4–10.

FRANÇOIS MAILHOT  
MES CONCEPTIONS

*Un jour béni  
on n'a plus peur  
de croire à rien d'autre  
que faire de la poésie.*

I

La poésie  
existe par le poème  
qui est son seul critère.

## II

Bizarre:

Ceux qui en font de la bonne  
ne peuvent pas l'expliquer

Ceux qui en font de la mauvaise  
aiment bien s'expliquer.

La vérité:

Je ne pense pas grand'chose  
(même ironiquement) de la poésie

La bonne poésie, je crois  
se suffit à elle-même  
dans ses mouvements divers.

III

Retrouver  
chaque fois  
une simplicité neuve

Écrire ce qu'on peut  
malgré la poésie dans ses livres  
et malgré la plupart des poètes.

IV

Des Thomas  
quand je leur dis  
que j'écris

Veulent  
mettre les doigts  
dans mes poèmes

Se persuader  
qu'il existe bien  
quelque chose de vrai  
et de bon à côté d'eux.

## V

Rosignols des lettres  
hirondelles de la parole  
tous ils veulent parler  
comme parle avec un trou dans la tête  
le grand blessé

La poésie devenue  
mondialement un hobby

J'en appelle  
au fier réciteur de sa page  
en public

Les grandes œuvres  
naissent-elles de cette façon?

Qu'en est-il des petites?

Au paradis de la littérature  
(le ciel est peuplé d'écrivains!)  
ma grand-mère s'est inscrite  
à un atelier d'écriture.

## VI

Assis dans son lit  
le poète fait le point  
à partir de son nombril

À cette altitude divine  
il se trouve au centre  
par rapport à chaque chose

L'expression la plus simple  
l'instant-sans-pareil rafraîchissent  
toute sa tête

Mesdames, messieurs  
les enfants surtout!  
gare au cuistre, au prétentieux  
au savant, pour ne pas dire au conférencier  
et au redresseur de torts  
tous ennemis de la poésie  
tous personnages  
attendant de faire leur entrée  
à la place du poète  
qui doit tenir la plume.

---

POST-SCRIPTUM

Pourquoi est-il si difficile de résister à la tentation d'opposer aux questions banales sur la création des réponses sincères, réfléchies, ou même savantes, mais qui paraissent elles-mêmes toujours banales?

«*Vanité d'artiste*», répond Nietzsche.

\*

Même le plus humble des poètes est tenté un jour ou l'autre par les grandes vibrations: *devenir soi-même l'œil du cyclone!*

Soudain, le tour du pâté de maisons l'opprime tellement, le pauvre, qu'il se met à rêver comme le philosophe à l'ancienne de faire une fois pour toutes le tour de la question.

\*

En réalité, chaque fois, le poète découvre après qu'il est sans doute celui qui a écrit ÇA à un moment donné par bribes.

\*

Le poète ne fait pas table rase tous les dix, cinquante, cent ans, il remet en cause sa façon de faire tous les matins qu'il est assez en forme pour entreprendre quelque chose de neuf.

\*

Le savoir-vivre n'est pas son fort; ni le savoir-écrire, d'ailleurs. Le savoir-atrapper-un-poème en pleine mélasse quotidienne, voilà l'affaire du poète!

\*

En connaissance de cause, Cioran parle de la *solitude du style*; j'ajouterai que, pour bien travailler, le poète doit en effet être aussi seul que chacune des pauvres qualités de son style sans illusions aucunes.

\*

Ayant dit cela, le poète se trouve fou d'être descendu aussi bas pour examiner la question.

Peut-être même qu'il a un peu le vertige en essayant de dépasser tout le mal qu'il pense de certains écrivains.